



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Ménippe & de Cerberé

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

MENIPPE. Qui sont ceux-là qui sont près de toi ?

SOCRATE. Charmide, Fedre, & Alcibiade.

MENIPPE. Courage; tu n'as pas oublié tes bonnes coutumes en l'autre monde, & aimes encore beaux garçons.

SOCRATE. Que voudrois-tu que je fisse de plus agréable ? mais affies-toy là près de nous.

MENIPPE. J'aime mieux aler près de Crésus de Sardanaple, pour leur oïir faire leurs regrets; cela me fait crever de rire.

E AQUE. Et moy, je m'en va aussi, de peur que quelque mort ne s'évade pendant mon absence; dieu; une autre-fois tu verras le reste.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET DE CERBERE

* C'est que
c'estoit un
Filosofe,
Cynique.

MENIPPE. **D**Y-moy, Cerbere, puisque nous sommes camarades. En quel estat estoit Socrate lors qu'il vint icy ? Car comme tu es Dieu, tu sçais pour le moins aussi bien qu'aboyer.

CERBERE. Il sembloit d'abord fort ressembler; il vouloit passer pour homme qui n'aprehendoit point la mort; mais lors qu'il eut mis le pied dans ces ténébreux lieux, il fut effrayé de l'épaisseur de leurs ténébres, & comme je commençay à l'aboyer & à le mordre, il se mit à pleurer comme un enfant, & à se tourmenter en cent façons.

MENIPPE. C'étoit donc un imposteur, qui méprisoit pas la mort, comme il disoit.

CERBERE. Quand il vit qu'il en falloit passer par là, il témoigna de la resolution, pour ne point regretter de souffrir à regret une nécessité, & pour se rendre plus admirable. On peut dire cela généralement de tous les Filosofes, qu'ils sont fort vaillans jusqu'au passage; mais ils perdent cœur alors, comme les autres.

MENIPPE. Mais moy ; comment t'ay-je paru en ce moment ?

CERBERE. Digne de ta profession , & Diogene avant toy ; car vous n'estes point venus icy par force , ni en rechignant ; mais d'une façon libre & gaye , comme s'il n'y eût eu à rire que pour vous , & à pleurer pour tous les autres.

DIALOGUE

DE CARON , DE MENIPPE ET DE MERCURE.

CARON. **P**AYE le Batelier , maraut.

MENIPPE. Crie tant que tu voudras , tu n'auras rien.

CARON. çà un double pour le passage.

MENIPPE. Comment veus tu que je t'en donne , si je n'en ai point ?

CARON. Y a t-il quelqu'un qui n'ait pas vaillant un double ?

MENIPPE. Moy.

CARON. Jet'étrangleray , mal-heureux , pour mon argent.

MENIPPE. Et moy , je te rompray la tête à coups de bâton.

CARON. Jet'auray donc passé pour neant ?

MENIPPE. Que Mercure te paye s'il veut , puisqu'il m'a amené icy.

MERCURE. Cela seroit bon , que je payasse pour les morts , après avoir eu la peine de les conduire !

CARON. Je ne te laisseray pas aler autrement.

MENIPPE. Mets donc ta nacée à bord , mais comment feras-tu pour me faire payer , si je n'ay point d'argent ?

CARON. Ne sçavois-tu pas bien qu'il en falloit apporter ?

Me-